

466 DESPOIS, J. Louis Leschl (1893-  
1954). Bibliographie par Mlles Allais et  
Bailly. *Rev. Afr.* 98 (1954), pp 27-31

**LENTIN Albert** (Aïn Abid, 1884 – Paris, 1973)

Arabisant d'Algérie.

Après avoir passé sa petite enfance à Mansourah des Bibans, il grandit à El Hassi, près de Sétif, dans une ferme dont son père, retraité de la gendarmerie, a pris la gérance pour le compte de la Compagnie genevoise. Ses parents sont les seuls Européens du village, comme il le rappelle dans les « Jours d'el-Hassi (1893-1903) » (RA\*, 1961). Bachelier à Constantine (1901-1902), il obtient le brevet d'arabe (1904) avant de partir pour Mostaganem comme répétiteur. Diplômé d'arabe, il est affecté à Bône puis à Sétif où il prépare le certificat d'aptitude à l'enseignement de l'arabe dans les collèges et lycées qu'il obtient en 1912 après avoir été délégué pour l'enseignement de l'arabe à Philippeville puis à Sétif (1911). Il est ensuite nommé professeur certifié à Médéa (1912-1914) puis à Philippeville (1914-1920), toujours bien noté. Malade des bronches, il n'est pas mobilisé en 1914 et obtient un DES (1915). En 1921, après une année à Alger, il est affecté au lycée de garçons de Constantine (il y restera jusqu'à sa retraite en 1944). Candidat malheureux à l'agrégation en 1921-1923, on lui reproche de s'oublier jusqu'à frapper les élèves dans des accès de colère, de trop rechercher les leçons particulières et de ne pas employer la méthode directe. Par ailleurs chargé de cours pour les jeunes filles du lycée et de l'école normale, il est bientôt noté beaucoup plus favorablement et succède à Auguste Cour\* à la chaire d'arabe de la ville (1933) : William Marçais\* apprécie en 1935 qu'il s'intéresse à l'évolution de la population indigène et aux courants d'idées qui traversent les jeunes générations. Il publie un important supplément au *Dictionnaire pratique arabe-français* de Beaussier\* (Alger, la Maison des livres, 1959). Lié à Edmond Brua, il est par ailleurs poète, publiant entre 1931 et 1967 de nombreux recueils à Alger, puis à Paris. Ses vers, dont certains ont été mis en musique, et qui ont généralement mal vieilli, sont parfois empreints d'une sensibilité spiritualiste – il a été membre de la société théosophique de France entre 1917 et 1939 –, ou chrétienne.

Alain Messaoudi

**LESCHI Louis** (Bastia, 1893 – Alger, 1954)  
Épigraphiste, archéologue, historien de l'antiquité romaine.

Fils d'un universitaire corse, Louis Leschi rejoint le continent en 1912 pour préparer le concours d'entrée à l'École normale supérieure au lycée Louis-le-Grand. La guerre éclate, il est mobilisé et doit différer sa scolarité à la rue d'Ulm qu'il avait intégrée en 1914. Il reprend son cursus en 1919, obtient l'agrégation de lettres en 1922 et devient membre de l'École française de Rome (1922-1924). Marqué par l'enseignement de Cagnat\*, S. Gsell\* et Carcopino\*, il sollicite un poste au lycée d'Alger et se lance dans l'archéologie. Au vu de ses premières publications scientifiques (« Un quartier de Theveste » et « Une mosaïque de Tebessa », 1924), on le charge d'un cours d'histoire romaine à la faculté de lettres à partir de 1926. En 1929, il assure le service de la chaire de langues et littératures anciennes puis, en 1932, il succède à Albertini\* à l'université d'Alger et à la direction des Antiquités – double charge qu'il assume jusqu'à sa mort. Il est élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres\* en 1942. Si Leschi poursuit l'œuvre de ses prédécesseurs dans la fouille des sites de Tipasa, Djemila, Timgad, Hippone, Cherchel ou Lambèse, il sait également donner de nouvelles orientations à la recherche archéologique en Algérie. Il favorise à la fois le développement de l'archéologie punique en multipliant les missions de spécialistes, tel Pierre Cintas\*, venus de Tunisie, et celui de l'archéologie préhistorique en soutenant la création d'un laboratoire de recherche au musée du Bardo impulsée par Lionel Balout\*. Il tire profit des avancées technologiques liées à la discipline en organisant, par exemple, l'exploration aérienne du *limes* méridional de l'Algérie réalisée par le colonel Baradez. Un bilan de l'intense activité du service des Antiquités est publié chaque année en plus des nombreux articles relatifs à l'histoire romaine parus dans les *Mélanges de l'École de Rome*, la *Revue africaine* ou le *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*. Il édite en outre des livrets-guides des sites de Djemila (1949) et de Tipasa (1950) et permet la reprise